

# Alain Mérieux :

## «Gagner de l'argent, mais pas sans morale»

||| *«Quand j'ai dit à ma femme que j'allais introduire une conférence sur les achats, elle a ri : "Toi ? mais tu n'achètes jamais rien à la maison !".»* Alain Mérieux, un des entrepreneurs les plus connus de France, ne s'embarrasse ni de jargon ni de langue de bois dans l'amphithéâtre de sa fondation, à Veyrier-du-Lac, lors du lancement de la plateforme Peak.

À 72 ans, Alain Mérieux affirme avec tranquillité des convictions pragmatiques de patron de PME. Le flux tendu ? *«D'accord, sauf quand un volcan islandais vient tout bousculer et ces incidents vont se multiplier.»* Les achats "tueurs" ? *«En tant que premier vice-président du conseil régional, j'ai vu les résultats de ces négociations trop brutales avec les sous-traitants de la vallée de l'Arve.»* La real politique ? *«Une entreprise est là pour gagner de l'argent, d'accord, mais pas sans morale. C'est simplement du pragmatisme : seul un partenariat respectant l'autre permet d'avancer.»* La globalisation ? *«Mérieux est depuis longtemps un groupe mondial. Nous sommes au Brésil depuis 40 ans, en Chine depuis 30 ans, en Inde depuis 20 ans. Mais je continue à croire aux vertus de la proximité. Plutôt que le fournisseur le moins cher du monde, cherchons le partenaire le plus fiable, et développons des relations directes, humaines, avec lui.»*

Une philosophie concrète, élaborée sur le terrain des affaires, mais aussi transmise de génération en génération. Car

Alain Mérieux représente la troisième génération d'une des premières sagas industrielles de Rhône-Alpes.

### TROIS GÉNÉRATIONS

En 1897, Marcel Mérieux, disciple de Pasteur, crée l'institut biologique Mérieux. L'entreprise de production de vaccins et de matériels pour diagnostics deviendra, sous la direction de son fils Charles, une des premières du monde. Alain arrive aux commandes au début des années soixante. Il crée BioMérieux en 1963, préside l'institut Mérieux (de 1968 à 1994), leader mondial dans le domaine des vaccins, et Transgène (de 1991 à 2002), société de biotechnologie. Il ne conserve aujourd'hui que la présidence de la fondation Mérieux, qui œuvre dans les pays en développement.

En revanche, il a complètement, et visiblement sans aucune nostalgie, tourné la page de la politique. Il y était entré par goût personnel, mais aussi par reconnaissance envers Jacques Chirac qui, en 1975, l'avait aidé lors d'un épisode personnel douloureux : l'enlèvement de son fils Christophe.

Proche du RPR, mais jamais encarté, il a été le premier vice-président de la Région sous Charles Millon, de 1986 à 1998, avant de se "retirer sous sa tente" lorsque

ce dernier est élu avec les voix du Front National.

Déjà ébranlé alors par le décès subit, deux ans auparavant, de son fils Rodolphe dans un accident d'avion, il a vécu depuis un autre cruel coup du sort : son fils Christophe est lui aussi décédé brutalement en 2007. ■

Philippe Claret

